

## La journée des filles est-elle vraiment utile?

ACTION | Chaque automne depuis dix ans, les écolières ont une journée pour découvrir un métier d'homme. Les garçons sont désormais aussi invités à s'intéresser à une profession dite féminine. Quel bilan en tirer?



L'année dernière, le conseiller d'Etat genevois Charles Beer avait emmené sa fille au travail lors de la Journée des filles. Son canton n'implique les garçons à cette action que depuis cette année. (Olivier Vogelsang)

SANDRA WEBER | 08-11-2010 | 08:05

Dix ans déjà que, chaque automne, certains collègues masculins se pointent au boulot le jour J, flanqués d'une écolière souriant jusqu'aux oreilles. C'est reparti jeudi prochain pour la Journée des filles. Ou plutôt Oser tous les métiers. Ou encore Futur en tous genres. Selon les cantons, bien sûr. Question dénomination, on s'y perd quelque peu. Quant au sens, on ne sait plus très bien si cet événement s'adresse aux filles ou aux garçons. Quelle utilité a-t-il aujourd'hui, à l'heure de la majorité féminine au Conseil fédéral?

### Mixte

Destinée à encourager les filles à envisager une formation traditionnellement masculine, la Journée des filles s'est rapidement ouverte aux garçons, leur permettant d'accompagner leur mère ou une connaissance sur un lieu de travail dit «féminin». La formule mixte a été choisie dès le début dans le canton du Jura, puis en Pays de Vaud, et enfin cette année dans tous les cantons qui participent, d'où la dénomination Futur en tous genres pour la plupart d'entre eux. «Cette action était passablement décriée au début, car elle était conçue comme une action de discrimination positive en faveur des filles, se souvient Anne Dafflon Novelle, docteure en psychologie sociale. Or le monde de l'école est vu comme égalitaire. Cela passait donc comme de la discrimination envers les garçons.» La Genevoise se réjouit que son canton ait enfin embarqué ces derniers dans l'aventure, depuis cette année. «On ne

peut pas construire l'égalité sans impliquer les deux sexes.» Une étude neuchâteloise\* montre en effet que si 87% des filles en âge de choisir un métier visent une profession de catégorie féminine, 64% des garçons songent à un métier dit masculin.

### **Statistiques**

«Cette journée a évidemment encore toute son utilité au regard des statistiques suisses actuelles en matière d'égalité dans la sphère professionnelle, estime Joëlle Rebetz, coordinatrice romande du programme Futur en tous genres, porté par une partie des Bureaux cantonaux de l'égalité. Aujourd'hui encore, la réussite scolaire des filles ne se répercute pas au niveau de leur positionnement sur le marché de l'emploi.»

### **"Pour ne pas reculer"**

Initiatrice de la Journée des filles dans le cadre de la Conférence suisse des délégués à l'égalité, Maria Roth-Bernasconi estime que ce n'est pas le moment de baisser les bras: «Les progrès en matière d'égalité, dont le choix des métiers, évoluent très lentement. Si on arrête nos efforts, je crains que l'on recule.» Mais pour d'autres comme l'écrivain et philosophe Jean Romain, ex-président de l'Association Refaire l'école, cette journée est inutile: «On sait que la Suisse est bien placée dans la promotion de l'égalité. Elle n'a pas à avoir honte. Je ne pense pas qu'une action de ce genre en classe soit vraiment efficace.» Ce qui le serait davantage à ses yeux, serait «de permettre à chaque élève de comprendre pourquoi c'est une thématique concernante et en quoi il en va de la dignité de l'être humain. Pour cela, c'est l'histoire qui est la discipline la plus importante.»

### **Insuffisante voire inutile**

Un avis qui contraste avec ceux qui estiment au contraire que la Journée des filles est insuffisante, tout en allant dans la bonne direction. «Les écoles n'impliquent que les élèves de 5e année, regrette Anne Dafflon Nouvelle. Ce n'est pas suffisant. Il faudrait commencer plus tôt et poursuivre l'expérience plusieurs années de suite. Au-dessous de 12 ans, la représentation des genres est encore flexible.» Pour Françoise Piron, directrice de l'association Pacte (pour la promotion des femmes dans l'économie), la Journée des filles rate sa cible: «Il faudrait plutôt communiquer par les vecteurs d'information utilisés par les jeunes. Je rêve d'une série télévisée sur les problèmes que dénonce la Journée des filles.» Farnaz Moser, responsable du Bureau de l'égalité des chances de l'EPFL, qui compte 27% d'étudiantes, la Journée Oser tous les métiers a le mérite de lancer le débat dans les familles: «Elle est bien sûr très utile. Tout d'abord parce que, par le biais de l'école, elle entre dans tous les foyers. Les enfants en parlent avec leurs parents. Cela induit donc une réflexion à la fois à l'école et à la maison.»